



Du 15 au 26 novembre, à Mayenne

4^e édition du festival « Femmes de cinéma »

Dans le cadre de son festival « Femmes de cinéma », le cinéma Le Vox, à Mayenne, encourage la valorisation et la promotion des femmes dans le cinéma d'aujourd'hui. Cette nouvelle édition a pour objectif de participer à leur plus juste représentation dans le cinéma en présentant des films sélectionnés au Festival de Cannes et à la Mostra de Venise. L'évènement propose au public de découvrir douze films sur dix jours, mais aussi des échanges avec sept invités, une conférence, ainsi qu'un concours de piano.

Mercredi 15 novembre, à 20 h 30, L'Envol, de Pietro Marcello (2022, France/Italie/Allemagne, 105 mn). Quelque part dans le nord de la France, Juliette grandit seule avec son père, Raphaël, un soldat rescapé de la Première Guerre mondiale. Un été, passionnée par le chant et la musique, la jeune fille solitaire fait la rencontre d'une magicienne qui lui promet que des voiles écarlates viendront un jour l'emmenner loin de son village. Juliette ne cessera jamais de croire en la prophétie. « *L'Envol est ce film qui donne à voir la poésie pour nous entraîner dans les hauteurs magiques, les ors du ciel, de la beauté, de l'art et de l'innocence* » (cinéma Le Vox). Invitée : Juliette Jouan, actrice.



Judi 16 novembre, à 20 h 30, Little Girl Blue, de Mona Achache (2023, France/Belgique, 95 mn). À la mort de sa mère, Mona Achache découvre des milliers de photos, de lettres et d'enregistrements, mais ces secrets enfouis résistent à l'énigme de sa disparition. Alors, par la puissance du cinéma et la grâce de l'incarnation, elle décide de la ressusciter pour rejouer sa vie et la comprendre.

Samedi 18 novembre, à 17 h, Le visage féminin au cinéma, de Patrick Cérés, ancien chargé de cours en études cinématographiques (conférence, 120 mn). Au sortir de la Seconde Guerre mondiale émergent Rossellini, Bergman, puis Cassavetes. Trois hommes, trois temps, trois géographies mais aussi, trois femmes : Ingrid Bergman, Liv Ullmann et Gena Rowlands, à tout jamais majeures pour le cinéma. Dans ce moment de bascule historique, le conférencier abordera certaines actrices par leur visage, surface sensible la plus éminente d'un être devenu problé-



matique. À travers de nombreux extraits de cinéastes divers, ce sera aussi l'occasion de voir émerger sous nos yeux la modernité au cinéma.



Samedi 18 novembre, à 20 h 30, Levante, de Lillah Halla (2023, Brésil/Uruguay/France, en vost, 93 mn). Sofia, une joueuse de volley-ball prometteuse de 17 ans, apprend qu'elle est enceinte la veille d'un championnat qui peut sceller son destin. Ne voulant pas de cette grossesse, elle cherche à se faire avorter illégalement et se retrouve la cible

d'un groupe fondamentaliste bien décidé à l'en empêcher à tout prix. Mais ni Sofia ni ses proches n'ont l'intention de se soumettre à l'aveugle ferveur de la masse. « *Un premier film puissant dont la force réside dans sa capacité à s'opposer à ce qui ressemble à une lame de fond réactionnaire, intolérante et terriblement misogynne* » (cinéma Le Vox). Invités : des membres des associations La Gom'53 et Femmes solidaires 53.

Dimanche 19 novembre, à 14 h, Rien à perdre, de Delphine Deloget (2023, France, 112 mn). Sylvie vit à Brest avec ses deux enfants, Sofiane et Jean-Jacques. Une nuit, Sofiane se blesse alors qu'il est seul dans l'appartement.

Les services sociaux sont alertés et placent l'enfant en foyer, le temps de mener une enquête. Persuadée d'être victime d'une erreur judiciaire, Sylvie se lance dans un combat pour récupérer son fils. « *Rien à perdre est l'histoire d'une mère butant et s'obstinant à son propre détri-*



ment contre les remparts de l'appareil administratif et judiciaire français. Un premier long métrage qui en appelle d'autres... » (cinéma Le Vox). Projection précédée d'une présentation vidéo par la réalisatrice.



Dimanche 19 novembre, à 17 h, Virgin Suicides, de Sofia Coppola (copie restaurée de 2023, États-Unis, en vost, 97 mn). Aux États-Unis, dans les années 1970 : Cecilia Lisbon, dernière née d'une fratrie de cinq filles, vient de faire une tentative de suicide. Pour changer les idées de leur benjamine, les parents acceptent d'organiser une

fête à laquelle sont conviés des garçons du quartier, depuis toujours fascinés par ces cinq sœurs à la beauté renversante. Au cours de cette soirée, Cecilia se jette par la fenêtre. Dès lors, les filles Lisbon, au nombre de quatre, vont être de plus en plus étouffées par leurs parents surprotecteurs, jusqu'à la tragédie ultime. Invité : Patrick Cérés, ex-chargé de cours en études cinématographiques.

Mardi 21 novembre, à 20 h 30, Le Ravissement, d'Iris Kaltenbäck (2023, France, 97 mn). Si Lydia, une jeune trentenaire, mène une brillante carrière de sage-femme,

sa vie sentimentale est un désastre. Alors qu'elle vient de se séparer, Salomé, sa meilleure amie, lui annonce sa grossesse et lui demande d'être sa sage-femme. Le jour où Lydia recroise Amro, une conquête d'un soir, avec le bébé de Salomé dans les bras, Lydia lui annonce que cet enfant est le leur.

D'abord incrédule, Amro embrasse sa paternité et Lydia s'enferme dans son mensonge, au risque de tout perdre. « *Le Ravissement est un premier film bouleversant, porté par des interprètes magnifique (Hafsia Herzi en tête) et un scénario tout en finesse et en émotion retenue* » (cinéma Le Vox). Invitée : Marilou Duponchel, journaliste et critique.



Mercredi 22 novembre, à 18 h, Toute la beauté et le sang versé, de Laura Poitras (2022, États-Unis, en vost, 117 mn). Nan Goldin a révolutionné l'art de la photographie et réinventé la notion du genre et les définitions de la normalité. Immense artiste, Nan Goldin est aussi une activiste infatigable, qui,

depuis des années, se bat contre la famille Sackler, responsable de la crise des opiacés aux États-Unis et dans le monde. *Toute la beauté et le sang versé nous mène au cœur de ses combats artistiques et politiques, mus par l'amitié, l'humanisme et l'émotion. « Toute la beauté et le sang versé est un récit noir où se mêlent l'intime, l'engagement, la photographie et la poésie »* (cinéma Le Vox). Invitée : Marion Le Monnier, coordinatrice des expositions d'art contemporain au Kiosque.

Jeudi 23 novembre, à 20 h 30, Le syndrome des amours passées, de Raphaël Balboni et d'Ann Sirot (2023, Belgique/France, 89 mn). Rémy et Sandra n'arrivent pas à avoir d'enfant car ils sont atteints du « syndrome des amours passées ».



Pour guérir, il n'y a qu'une seule solution : ils doivent recoucher une fois avec leurs « ex ». Invité : Raphaël Balboni, coréalisateur.



Vendredi 24 novembre, à 20 h 30, How to Have Sex, de Molly Manning Walker (2023, Royaume-Uni, en vost, 88 mn). Afin de célébrer la fin du lycée, Tara, Skye et Em s'offrent leurs premières vacances entre copines dans une station méditerranéenne ultra fréquentée. Le trio compte bien enchaîner

les fêtes, cuites et nuits blanches, en compagnie de colocos anglais rencontrés à leur arrivée. Pour la jeune Tara, ce voyage de tous les excès a la saveur électrisante des premières fois... jusqu'au vertige. Face au tourbillon de l'euphorie collective, est-elle vraiment libre d'accepter ou de refuser chaque expérience qui se présentera à elle ? Suivi de la retransmission d'une ciné-conférence avec

Molly Manning Walker, réalisatrice ; Iris Brey, critique spécialiste des représentations de genre et de sexualité au cinéma ; Isabelle Clair, sociologue spécialiste des questions de sexualités adolescentes.

Samedi 25 novembre, à 20 h 30, Simple comme Sylvain, de Monia Chokri (2023, Canada/France, en vost, 110 mn). Sophia est professeure de philosophie à Montréal et vit en couple avec Xavier depuis dix ans. Sylvain est charpentier dans les Laurentides et doit rénover leur maison de campagne. Quand Sophia rencontre Sylvain pour la première fois, c'est le coup de foudre. Les opposés s'attirent, mais cela peut-il durer ? « *Qu'est-ce que l'amour ? Voilà une interrogation cultivée, radotée, traitée partout ici et là. Pourtant, voilà que la réalisatrice canadienne regarde ça d'un autre œil, celui de la construction sociale. Simple comme Sylvain explore ce gouffre avec un dynamisme fou, des répliques à jubiler dans son siège. Drôle et tragique !* » (cinéma Le Vox).



pour le chaos. « *Ce premier film sélectionné en compétition au Festival de Cannes nous conte, à l'africaine, une histoire d'amour et une quête de liberté intenses, sous une canicule meurtrière* » (cinéma Le Vox).

Dimanche 26 novembre, à 18 h, In-challah un fils, de Amjad Al Rasheed (2023, France/Jordanie/Qatar/Arabie saoudite, en vost, 113 mn). Jordanie, de nos jours : après la mort soudaine de son mari, Nawal, 30 ans, doit se battre pour sa part d'héritage, afin de sauver sa fille et sa maison, dans une société où avoir un fils changerait la donne. « *Ce premier film jordanien à être sélectionné au Festival de Cannes, s'inscrit dans la lignée des films moyen-orientaux qui traquent un portrait de femme en lutte pour leur honneur, leur survie et leur indépendance* » (cinéma Le Vox).



Pour tous renseignements :
mél. contact@levoxmayenne.fr



Dimanche 26 novembre, à 14 h, Banel & Adama, de Ramata-Toulaye Sy (2023, France/Sénégal, en vost, 87 mn). Banel et Adama s'aiment. Ils vivent dans un village éloigné au nord du Sénégal. Du monde, ils ne connaissent que ça, en dehors, rien n'existe. Mais l'amour absolu qui les unit va se heurter aux conventions de la communauté. Car là où ils vivent, il n'y a pas de place pour les passions, et encore moins

